

Emma la clown et le docteur Dolto

La première est hapnothérapeute : elle touche les bébés et le ventre des femmes enceintes pour que tout le monde se sente mieux. Elle est aussi la fille de la psychanalyste Françoise Dolto, et une ancienne élève de l'école de théâtre de Jacques Lecoq. La seconde, qui eut le même professeur, est devenue clown. Une grande et belle clown, qui fait rire et monter les larmes en même temps et impose sa présence dans une étonnante liberté. Toutes deux sont amies de longue date. Dans *La Conférence*, spectacle monté en 2005 et régulièrement joué depuis, leur complicité est manifeste (à voir les 19 et 20 février, les 11 et 12 mars à l'Européen, à Paris).

Un sanglier en peluche

Sur scène, Catherine Dolto ne joue pas l'artiste : elle est la spécialiste, l'experte. Meriem Menant est Emma la clown. Chacune dans son rôle. Au détail près qu'elles ont échangé leur texte. Meriem, qui en connaît un rayon depuis qu'elle a monté en 2004 *Emma la clown sous le divan*, parle névrose, et imite de façon plus vraie que nature le jargon psychanalytique en serrant dans ses bras un sanglier en peluche nommé Schlomo (le deuxième prénom de Freud). Catherine, elle, parle de l'« état de clown ». Un état qu'elle a découvert toute jeune et qui ne l'a visiblement pas quittée.

Pour devenir clown, dit-elle, il faut être « dos au mur ». Elle n'était pas dos au mur : elle est donc devenue médecin. Mais le clown est resté en elle, qui avoue

avoir gardé « plus de liens avec ce monde-là » qu'avec le monde des thérapeutes. « *Le clown, dans chacun d'entre nous, c'est celui qui n'a pas peur de se promettre l'impossible même s'il est terrifié par son humanité* », dit-elle. Un poète qui se tient en équilibre « *entre la réalité dans laquelle il faut bien vivre et le magma affectif, subjectif, magnifique et dérisoire qui nous anime au plus obscur de nous-mêmes* ». En un mot : un héros.

Quand un de ses anciens profs de théâtre lui propose de lire sur scène, en étant interrompue par une professionnelle, le petit livre qu'elle a écrit sur les clowns à l'hôpital, Catherine Dolto ne résiste pas. « *On s'est tellement amusées à faire cette improvisation qu'on a décidé de recommencer* ». Le spectacle s'est rodé depuis, mais on devine qu'il laisse encore la part belle aux inventions.

A côté du ficus omniprésent – « *Quand vous voyez une table avec des micros et un ficus à côté, c'est que c'est une conférence* », prévient le docteur Dolto –, on y croise ainsi les vraies lunettes de Françoise, des baigneurs en Celluloïd, et un hommage au funambule Philippe Petit, qui fut un jour bloqué dans le ciel entre les Twin Towers. On y retrouve, surtout, le talent d'Emma la clown. Nez rouge, costume d'écolière en cravate et sourire à la Zavatta, elle tutoie son public avec une tendre moquerie, mime la chèvre, le lion ou le poisson. Et partage avec les bébés bien plus que ses yeux en boules de loto : l'incrédulité d'être au monde. ■

CATHERINE VINCENT

version femina

Paris et moi Je découvre

Emma la clown et Catherine Dolto passent à table

CE DUO HILARANT DIALOGUE EN
TOUTE COMPLICITÉ LORS D'UNE
"CONFÉRENCE" DÉJANTÉE.

Comment vous êtes-vous rencontrées ?

Catherine Dolto Par l'intermédiaire d'un professeur de l'école de théâtre Jacques Lecoq, qui nous a demandé de participer ensemble à une conférence au Festival d'humour(s) de Saint-Brieuc, en 2005. Ce fut un moment tellement drôle que nous avons eu envie l'une et l'autre de recommencer. Le spectacle est né ainsi.

Qu'est-ce qu'une thérapeute et un clown ont en commun ?

CD Les clowns me fascinent depuis très longtemps. Si j'avais eu le talent, j'aurais fait ce métier, qui n'est d'ailleurs pas si éloigné de mon travail : les nouveau-nés avec qui je suis en contact grâce à l'haptonomie partagent avec les clowns le même mélange d'ouverture au monde, de culot, de naïveté et de solitude. Quant aux adultes, ils ont chacun en eux une part de guignol, tout comme une part d'enfance.



Le clown dit-il tout haut ce que chacun pense tout bas ?

Meriem Menant Le nez du clown permet de parler de tout avec humour et poésie. Je pose à Catherine beaucoup de questions sur la psychanalyse et sur les bébés. Par exemple, qui de la mère ou de l'enfant décide du moment de la naissance ? Puis je commente ses réponses en toute liberté. Les deux tiers du spectacle sont improvisés. Nous l'avons déjà joué une vingtaine de fois et chaque soir est différent.

Comment le public réagit-il ?

CD Les gens rient beaucoup ! Sur scène, nous sommes toutes deux assises de part et d'autre d'une table avec un ficus pour décor, comme

dans une vraie conférence. Les spectateurs ne savent jamais à quoi s'attendre. Mais ils sont touchés et ravis d'apprendre car le fait d'être deux et de dialoguer nous permet d'aller à l'essentiel. Nous avons des admirateurs chez les clowns comme chez les thérapeutes. Même si, parmi ces derniers, il y en a certains qui n'apprécient pas que l'on mélange les genres.

CD A qui s'adresse cette « Conférence » ?

A tous les anciens bébés, dès 12 ans !

Propos recueillis par Isabelle Calabre

Les 19 février et 11 mars à 17 h 30, les 20 février et 12 mars à 20 h 30. L'Européen, 5, rue Biot, 17^e. Rens. au 01 43 87 97 13. Place : 18 et 26 €.

La clown, le bébé et la thérapeute

Emma la clown et Catherine Dolto la psy partagent la scène de l'Européen.

Sur l'écran carré en fond de scène du théâtre de l'Européen, à Paris, les visages de bébés se succèdent : aucun bien sûr n'est le même, mais ils ont en commun l'incroyable perçant du regard. À peine venu au monde, l'enfant est cosmique comme il ne le sera peut-être jamais plus. Ce regard, Catherine Dolto, la psychothérapeute qui pratique l'haptonomie (accompagnement affectif de la vie intra-utérine durant la grossesse), l'a retrouvé chez un personnage qui débarque, lui, sur la piste : le clown. Et il se trouve qu'elle a rencontré, sur ce terrain, quelqu'un à qui parler : Emma la clown, personnage créé et décliné par Miriem Menant. Les deux ont été à l'école du rire de Jacques Lécocq.

Installées sur l'avant-scène, derrière une table et des micros, les deux femmes jouent une conférence, où l'inénarrable s'entremêle avec le savant. Un sanglier en peluche passe des mains de la psy aux mains de la saltimbanque, et ce n'est autre que Sigmund Freud. L'une, petite bonne femme ronde et

blonde aux cheveux frisés, souriante jusqu'aux oreilles, fait son cours le plus sérieusement du monde, l'autre, style cheftaine à cravate et chaussettes de couleur, coiffée d'un bonnet de laine, se dépliant ou se repliant comme un ressort, poussant des petits cris d'effroi ou de plaisir comme un oiseau piailleur, refaisant avec deux dents le lion, la chèvre, ou le poisson, renvoie la balle à 100 à l'heure par des facéties où l'on comprend tout. Comprendre quoi ? Une chose simple : les yeux ronds comme des billes sont ceux des bébés et ceux des clowns. Le bébé se pose des questions sur tout ce qu'il voit, le clown est le roi des ahuris. Il lui faut descendre en lui, il n'a aucune autre ressource, dit Catherine Dolto, et Emma sidérée, interloquée, glisse alors sur sa chaise. La vie, suggère le spectacle, est affectivité. Tout est dit.

CHARLES SILVESTRE

À l'Européen. Les 19 février et 11 mars, à 17 h 30 ; les 20 février et 12 mars à 20 h 30. Tél. : 01 43 87 97 13.